
Discours du citoyen Ausan, président du district d'Uzès, prononcé pour la fête en l'honneur de Marat, lors de la séance du 8 ventôse an II (26 février 1794)

Citer ce document / Cite this document :

Discours du citoyen Ausan, président du district d'Uzès, prononcé pour la fête en l'honneur de Marat, lors de la séance du 8 ventôse an II (26 février 1794). In: Tome LXXXV - du 26 pluviôse au 12 ventôse an II (14 février au 2 mars 1794) p. 484;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1964_num_85_1_32605_t1_0484_0000_3

Fichier pdf généré le 15/05/2023

de la religion naturelle que la nature grave dans le cœur de tous les humains.

Mais où m'emporte mon patriotisme ! le règne des mensonges a passé, les prestiges de l'erreur et de la royauté ne nous fascineront plus les yeux; nous connoissons les droits de l'homme, et nous savons distinguer nos bienfaiteurs d'avec nos tyrans; jurons-leur, à ces monstres qui ne vivent que pour le malheur des Peuples, une haine implacable; frappons la tête des scélérats qui conspirent pour rétablir leur trône de sang; formons entre nous le faisceau de l'union, ce faisceau redoutable qui porte la terreur et la mort parmi les ennemis du genre-humain; c'est à nous, c'est aux sociétés populaires, sentimentelles vigilantes de la révolution, d'entourer l'arche constitutionnel qui doit assurer la liberté à tous les Peuples de l'Univers; serrons-nous, creusons de plus en plus les retranchemens que nous avons établi sur la Montagne sacrée; défendons-y toujours la cause de l'homme opprimé; de celui qui gémit dans les fers; ne voyons que la Patrie et défendons-la avec l'énergie de l'homme républicain; soyons toujours à la hauteur de la Révolution; enfin montrons-nous des hommes libres, et comme le législateur immortel versons, s'il le faut, notre sang pour assurer le triomphe de la République.

[Discours du cⁿ Ausan, présid. du district]

Citoyens,

La mort d'un martyr de la Liberté n'abat point le courage des hommes libres: elle réveille leur énergie, enflamme leur âme et les acharne davantage contre les tyrans. Peuple, envisage Marat; c'étoit ton meilleur ami: il est mort pour la patrie: non, il ne mourra jamais, il vivra parmi nous, il vivra parmi les générations futures.

Peuple! la présence de ce grand homme, de cet homme calomnié, poursuivi par les satellites du despotisme, te rappelle tes devoirs; ils sont grands sans doute. Tu viens de triompher de tes ennemis, tu dois à présent consolider la Liberté sur les cadavres fumans des ennemis de la patrie; vaincre les tyrans coalisés contre ton indépendance, les punir de leurs crimes, précipiter dans l'abîme les ennemis du genre-humain, rendre la liberté au monde, et assurer à tous les peuples réunis une paix durable, jurée sur les tombeaux des rois.

Plus de rois, voilà le cri des François: une République, une et indivisible; voilà leur serment.

Un accord avec tous les peuples de la terre; voilà leurs désirs.

Peuple, c'est devant ton meilleur ami, c'est à la face du ciel que tu vas renouveler l'engagement solennel de poursuivre à jamais les tyrans et la tyrannie.

Un serment n'est rien pour un lâche; mais celui qui, élevé à la hauteur de l'homme, sent profondément la dignité de son être, qui, connoissant le prix de la liberté, les droits imprescriptibles de la nature, se rallie autour de la patrie en danger; celui-là meurt, mais n'enfreint pas son serment.

Citoyens, s'il étoit quelqu'un parmi vous qui

eût la lâcheté d'oublier le serment qu'il va prêter, de méconnoître les droits du peuple, de le trahir, et qui, dans des circonstances périlleuses, ne préférera pas la mort à une honteuse capitulation, la place de celui-là, c'est l'échafaud.

Citoyens,

Vous jurez de maintenir la Liberté et l'Égalité, l'unité et l'indivisibilité de la République, la sûreté des personnes et des propriétés, la Constitution décrétée par la Convention nationale, et acceptée par le Peuple français, ou de mourir en les défendant. Vous jurez guerre éternelle aux rois et à la royauté, aux aristocrates, et aux fédéralistes; à tous les ennemis du genre-humain.

[Discours du cⁿ Maigron, maire]

Citoyens,

Qu'il est doux pour les Patriotes de témoigner leur reconnaissance à Marat, l'ami des vrais républicains! la Convention a perdu en lui un de ses plus dignes membres, et le Peuple un de ses plus zélés défenseurs. Son ame pure brûla constamment du saint amour de la Patrie, son courage balança long-tems l'influence du génie de la trahison: tous ses efforts ne tendoient qu'à combattre la cause des tyrans: son ambition étoit de conduire le Peuple françois au plus éminent degré de gloire et du bonheur, lorsqu'il fut traîtreusement assassiné par l'infâme Cordé, qui lui plongea le poignard dans le bain. Marat est mort! mais il existera dans le cœur des bons citoyens: les services qu'il a rendus à la Patrie ne seront point oubliés; sa mémoire sera toujours honorée par ceux qui désirent sincèrement de voir consolider le gouvernement républicain. Partisans du vertueux Marat, suivez ses maximes, et vous saurez distinguer le vrai d'avec le faux patriote! Avant sa mort, la République étoit entourée d'abysses par les projets perfides des conspirateurs de tout genre; aujourd'hui elle triomphe: eh bien! c'est à présent qu'il est plus difficile de connoître les vrais ou faux amis de la liberté et de l'égalité.

Les ennemis de la Patrie prennent toute sorte de masques: tantôt ils argumentent en faveur du modérantisme, tantôt ils outrent le principe, en se servant d'un exagéré patriotisme. Nous devons nous méfier de ceux qui se colorent ainsi, car ils sont aristocrates, fédéralistes ou royalistes; croyez qu'ils peuvent encore être assez nombreux pour corrompre dans ces contrées l'opinion, en endormant les uns sur les vrais dangers de la patrie, et exaspérant les autres contre les meilleurs citoyens.

Les intrigants qui veulent des places ou des profits, se mettent de la partie, et ceux-là ne sont pas les moins dangereux: soyons en garde contre eux tous: craignons tous les excès, mais sur-tout celui du modérantisme; unissons-nous aux vrais républicains pour les extirper tout-à-fait, en même tems que nous opposerons une barrière insurmontable aux intrigants et aux faux patriotes. Pour les juger aisément, faisons-nous ces questions: qu'étoient-ils avant le 10 août? qu'étoient leur ton et leur conduite pendant la fermentation du fédéralisme? quelles étoient avant la Révolution leur moralité et leurs moyens d'existence? ces questions éclair-